

La grande traversée intellectuelle de Bacon vers le progrès¹

Henry DUREL

Université de Toulouse 2-Jean Jaurès

Bacon nous invite à faire une grande traversée – métaphorique – à la fin du premier livre de *The Advancement of Learning*:

If the invention of the ship was thought so noble, which carrieth riches and commodities from place to place, and consociateth the most remote regions in participation of their fruits, how much more are letters to be magnified, which, as ships pass through the vast seas of time, and make ages so distant to participate of the wisdom, illuminations, and inventions, the one of the other?

(Si l'invention du navire a été jugée si noble, elle qui transporte richesses et marchandises d'un endroit à l'autre et associe les régions les plus éloignées en les faisant participer mutuellement aux productions de leurs fruits, combien plus les lettres doivent-elles être magnifiées, elles qui, comme des navires, traversent les vastes océans du temps et font participer des époques si distantes à la sagesse, aux lumières et aux inventions les unes des autres ?)²

Dans cet ouvrage, Bacon nous offre une métaphore de la traversée intellectuelle qui, allait le mener de la recherche à l'*inventio*, à la fois découverte et invention, puis au progrès. Nous traiterons les deux premiers points.

1) Le processus qui nous concerne se déroule sur une période d'environ douze ans. Nous étudierons d'abord deux textes latins: les *Cogitationes de Scientia Humana* (désormais *CDSH*), manuscrit que nous avons réussi à dater comme antérieur à 1595,³ puis le *De Principiis atque Originibus*,⁴ (désormais *DPAO*) rédigé entre cette date et 1603.⁵ Notre méthode est simple : dans

¹ Nous remercions pour leur aide en hébreu Mme Chvika de Paris et Haïfa, et Mme Maupomé, anciennement professeur à la faculté catholique de Toulouse.

² Bacon, in éd. *Spedding, Ellis & Heath*, (dorénavant *SEH*), vol. III 318.

³ Bacon, *CDSH, SEH*. 183-98. La recherche aboutissant à cette datation n'a pas été encore publiée.

⁴ Le titre complet est : *De Principiis atque Originibus, secundum Fabulas Cupidinis et Cæli: sive Parmenidis et Telesii et præcipue Democriti Philosophia, tractata in Fabula de Cupidine*. Bacon, in *SEH* III 79-118.

Mentalities/Mentalités Volume 29, Number 4, 2017

ISSN- 0111-8854

@2017 Mentalities/Mentalités

All material in the Journal is subject to copyright; copyright is held by the journal except where otherwise indicated.

There is to be no reproduction or distribution of contents by any means without prior permission. Contents do not necessarily reflect the views of the editors.

trois manuscrits latins – nous en utiliserons en fait seulement deux –, deux manuscrits anglais et un imprimé anglais, Bacon cite de manière groupée trois citations de l’Ancien Testament : Eccl. 3, 11, Prov. 20, 27 et Prov. 25, 2. La Renaissance a réalisé de nombreuses traductions latines et anglaises dont certaines partent de l’hébreu et du grec d’origine et sont plus fidèles au sens biblique que la Vulgate latine de Saint Jérôme.⁶ La première grande traversée linguistique eut sans doute lieu avec la publication de l’Ancien Testament hébreu-latin de Sebastianus Münster en 1534-1535⁷ et c’est à sa suite que Bacon effectua sa grande traversée intellectuelle qui l’amena aux mondes de la découverte, de l’*inventio* et du progrès.

Commençons par les *Cogitationes de Scientia Humana*. Nous avons traduit en français le latin de Bacon. Pour Eccl. 3, 11, il a écrit « [Dieu] a fait toutes choses bonnes en son temps, et il a remis le monde à leurs disputations [= aux disputations des hommes], de sorte que / pour que l’homme ne trouve cependant pas ce que Dieu a fait du début jusqu’à la fin ». ⁸ Dans le commentaire qui suit la citation, selon Bacon Dieu a remis le monde à la discussion des hommes, sans pour autant qu’ils puissent en connaître la loi suprême. Mais une grande ambiguïté demeure dans la troisième proposition du verset : « de sorte que l’homme ne trouve cependant pas » ou « pour que l’homme ne trouve cependant pas » : Bacon désigne-t-il un but ou une conséquence ? Son latin n’est pas absolument clair. Celui de la Vulgate ne l’est absolument pas. En outre, la grande ambition de la connaissance humaine passe par des débats dont on hume encore l’esprit médiéval avec le mot « disputatio[nes] », emprunté à la Vulgate.

Ensuite, dans Prov. 20, 27, Bacon affirme, si l’on traduit littéralement son latin : « *La lampe de Dieu est l’esprit / le souffle⁹ de l’homme avec lequel il explore tout ce qui est intérieur* ». ¹⁰ La Vulgate, traduite de même littéralement, affirme de son côté : « La lampe du Seigneur, c’est l’esprit / le souffle de l’homme, qui explore tous les secrets du ventre (« ventris »). ¹¹ Ici Bacon a délibérément tronqué la fin de ce verset et étend ainsi implicitement le champ du savoir humain à tout l’univers.

⁵ Voir Durel. *DPAO* est postérieur à *CDSH I* : Voir 653, Tableau 13 ; 654-56, & 657, Tableau 14 ; 658, Tableau 15 , 660, Tableau 16.

DPAO est antérieur à *AL IIa*, *FL & VT* : voir 704, Tableau 26, & le hors-texte sur la page opposée 705, Tableau 27. *DPAO* se place entre *CDSH I* et *VT / FL* : voir 703, 704, Tableau 25 ainsi que le hors-texte sur la page opposée.

⁶ Pour les *Bibles* de Bacon, voir Cole. Dans les Appendices I-II, 213-25, l’auteur de la thèse indique, citation après citation, toutes les *Bibles* latines et anglaises que Bacon a pu utiliser, ainsi que le Psautier (*Prayer Book*).

⁷ *En tibi lector Hebraica Biblia. Latina planèque nova Sebast. Munsteri translatione (...) adiectis insuper è Rabinorum côm annotationibus (...)* 2. tom., Basileæ. Ex officina Bebeliana, Impendiis Michaelis Isingrinii et Henrici Petri, 1534-35, folio.

⁸ « *Cuncta fecit bona in tempore suo, et mundum tradidit disputationibus eorum; ut tamen non inueniat homo quod operatus est Deus ab initio usque ad finem* ». Bacon, *CDSH*, in *SEH III* 183. On notera combien Bacon s’est peu écarté de la Vulgate : « *cuncta fecit bona in tempore suo et mundum tradidit disputationi eorum ut non inueniat homo opus quod operatus est Deus ab initio usque ad finem.* »

⁹ « Spiraculum », littéralement : soupirail, ouverture (Gaffiot) ; souffle.

¹⁰ « *Lucerna Dei est spiraculum hominis quo quæque interiora peruestigat* ». Bacon, *CDSH* 183.

¹¹ Vulgate : « *lucerna Domini spiraculum hominis quæ investigat omnia secreta ventris* ».

Dans le troisième et dernier verset : Prov. 25, 2, Bacon affirme : « *La gloire de Dieu est de cacher une chose, mais la gloire du Roi est de rechercher une chose* ». ¹² La Vulgate, traduite littéralement, dit : « La gloire de Dieu est de cacher une **parole**, et la gloire des rois et de rechercher un **propos**. » ¹³ Pourquoi cet écart entre les mots et les choses d'une traduction à l'autre ? C'est que le mot hébreu *dabar* a les deux sens et Bacon choisit de s'intéresser aux choses. A quoi aboutit l'ensemble des trois citations de *CDSH* ? Dans Eccl. 3, 11, Bacon affirme que Dieu a remis le monde à l'homme pour qu'il en fasse l'investigation sous forme de débats ; dans Prov. 20, 27 il enlève toute limite à son domaine de recherche, élargissement qui serait inacceptable sans le parallèle biblique entre l'esprit de l'homme et l'esprit de Dieu ; enfin, dans Prov. 25, 2 Bacon positionne la recherche du roi, perfection de l'homme, au niveau des choses, interprétation, mais interprétation tout à fait recevable. Au total, dans *CDSH* selon Bacon qui s'appuie sur la Bible, Dieu ouvre toute grande la connaissance du monde à l'homme, sans pourtant lui livrer la loi générale de l'univers.

Nous passerons rapidement sur le *DPAO*, qui comporte seulement Eccl. 3, 11. Bacon affirme dans sa citation : « Dieu a fait toutes choses belles en leurs temps, et il a livré le monde à leurs disputations [= aux disputations des hommes], mais pourtant en sorte que l'homme ne trouve pas l'œuvre que Dieu a faite de son principe à sa fin. » ¹⁴ Bacon a infléchi son latin pour affirmer encore plus clairement que dans *CDSH* que Dieu n'interdit pas à l'homme de connaître la loi suprême de la nature. Mais l'essentiel est ailleurs : Bacon contredit de front la très officielle *Bible des Évêques* (1568), traduite à partir de la Vulgate, qui affirme : « he [= God] hath planted ignorance also in the heartes of men, that they shoulde not comprehend the grounds of his workes ... » (« Dieu a planté aussi l'ignorance dans le cœur des hommes, afin qu'ils ne comprennent pas les fondements de ses œuvres ... »). ¹⁵ Cette traduction suivait toute la tradition anglicane. ¹⁶ On imagine le scandale de Bacon devant les deux contresens. Je constate le premier sans l'expliquer : « planter l'ignorance dans le cœur des hommes ». Quant au second, il

¹² « *Gloriam Dei esse rem celare, gloriam Regis autem rem investigare* ». Ibid., 183. Les caractères gras sont de nous.

¹³ Vulgate : « *Gloria Dei celare verbum et gloria regum investigare sermonem* ». Les caractères gras sont de nous.

¹⁴ « *Cuncta fecit Deus pulchra tempestatibus suis, et mundum tradidit disputationibus eorum; ita tamen ut non inveniatur homo opus quod operatus est Deus a principio usque ad finem.* » Bacon, *DPAO*, in *SEH* III, p. 81.

¹⁵ C'est nous qui avons souligné les deux expressions qui font contresens. Pour cette traduction de la *Bible des Évêques*, on peut se rapporter à <http://thebiblecorner.com/englishbibles> [consulté le 12 Juin 2014].

¹⁶ J'ai utilisé la même source informatique qui fournit les traductions suivantes :

Coverdale Bible (1535): « He hath pla[n]ted ignoraunce also in the hertes of men, yt [= that] they shulde not fynde out ye [= the] grounde of his workes, which he doth from ye beginninge to ye ende. »

The Great Bible = Cranmer Bible (1540): « He hath planted ignoraunce also in the hertes of men, that they shuld not comprehend the ground of hys worckes, which he doth from the begynning to þe ende. »

Matthew Bible (1549): « He hath planted ignorance also in the hertes of men, þt thei shuld not find out þe ground of hys workes, whiche he doth from þe beginning to þe ende. »

La *Tyndale Bible* (1534) ne comporte pas l'Écclésiaste. La *Wycliffe Bible* (1395) traduisait plus correctement: « God (...) yaf the world to disputyng of hem [= them: men], that a man fynde not the werk which God hath wrouyt fro the bigynnyng `til in to the ende. »

vient d'une méconnaissance totale de la construction de l'hébreu *mibli*, littéralement « sans que », et donc « sans que l'homme trouve l'œuvre que Dieu fait du principe jusqu'à la fin. »

2) Nous en venons aux deux textes anglais, l'un au titre anglo-latin obscur de *Valerius Terminus*,¹⁷ dorénavant *VT* (à partir de mars 1603)¹⁸ et l'autre au titre latin de *Filum Labyrinthi*, dorénavant *FL* (avant le printemps 1604 ?).¹⁹

Dans *Valerius Terminus*, Bacon cite ainsi Eccl. 3, 11: « God hath made every thing in beauty according to season; also, he hath set the world in man's heart, yet can he not find out the work which God worketh from the beginning to the end ». ²⁰ La *Bible de Genève* de 1560 traduit : « He hath made everie thing beautiful in his time: also he hath set the worlde in their heart, yet can not man finde out the work that God hath wrought from the beginning even to the end. » Concentrons-nous sur l'essentiel : Dieu a placé le monde dans le cœur de l'homme, traduction fidèle de l'hébreu par l'intermédiaire de cette *Bible* anglaise. La Bible, selon Bacon, met littéralement la connaissance du monde en l'homme, même s'il ne peut toujours pas en découvrir la loi suprême, indépendamment de tout oukase divin.

La citation de Prov. 20, 27 ne change guère: « *The spirit of man is as the lamp of God, wherewith he searcheth all inwardness* ». ²¹ Bacon continue à tronquer le verset, ce qui lui permet comme précédemment d'étendre à l'infini la recherche de l'homme. Et comme dans *CDSH*, il conserve le parallèle entre l'esprit divin et l'esprit humain affirmé dans la première proposition du verset.

Nous finissons par le troisième verset: « *the glory of God is to conceal a thing, but the glory of the king is to find it out* ». ²² Avec « find [...] out » au lieu d'un « search (out) » unanime dans les *Bibles* anglaises de la Renaissance, Bacon proclame la découverte au terme de la recherche, et pour bien asseoir sa nouvelle traduction, il compare dans son commentaire la recherche à un jeu de « cache-tampon » où les enfants découvrent invariablement l'objet que l'un d'eux a préalablement caché. ²³ J'ai émis plusieurs hypothèses un peu complexes sur ce passage de la recherche à la découverte. Je les destine à un ouvrage à publier par Oxford University Press. Quoi qu'il en soit de l'histoire du verset, dans *Valerius Terminus* nous avons maintenant Eccl. 3, 11 qui place le monde au cœur de l'homme, Prov. 20, 27, toujours tronqué, qui met en parallèle

¹⁷ Le titre complet est: *Valerius Terminus of the Interpretation of Nature: with the Annotations of Hermes Stella*, in *SEH* III, pp. 215-252.

¹⁸ Pour la datation du manuscrit, voir Durel 638-39 & 651-52.

¹⁹ *Filum Labyrinthi, sive Formula Inquisitionis*, in *SEH* III 496-504. Pour la datation du manuscrit, voir Durel 640-42, 660, 665.

²⁰ Bacon, *VT*, in *SEH* III 220.

²¹ Bacon, *VT*, in *SEH* III 220.

²² Bacon, *VT*, in *SEH* III 220. Nous avons reproduit les italiques de l'édition *SEH*. C'est nous qui avons souligné trois mots.

²³ « as if according to the innocent play of children the divine Majesty took delight to hide his works, to the end to have them found out ». Bacon, *VT*, in *SEH* III. 220.

l'esprit humain et l'esprit divin, et Prov. 25, 2 qui proclame que la gloire du roi (c'est-à-dire de l'homme par excellence) réside dans la découverte, découverte inévitablement appelée par les deux autres versets qui décrivent la recherche.

Bacon va plus loin encore dans *Filum Labyrinthi*. Nous laissons de côté les altérations mineures qui interviennent dans Prov. 20, 27 et Eccl. 3, 11. La grande innovation émerge à la fin de Prov. 25, 2: « the Scripture pronounceth, *That it is the glory of God to conceal, but it is the glory of man (or of the king, for the king is but the excellency of man) to invent* ». ²⁴ Nous avons souligné « *conceal* » et « *invent* » pour attirer l'attention sur la disparition des compléments « a thing » et « it » des deux formes verbales parallèles de VT. Ce remplacement apparemment anodin de « find it out » par « invent » bouleverse la pensée de Bacon dans l'ensemble de *FL*. En premier lieu, dans la *pensée 7* de *FL* qui comporte nos trois citations, le nombre de mots désignant la recherche et plus encore la découverte « explose ». Pour le premier concept, j'ai considéré les termes : « to seek », « (re)search », « to search (out) » et « to inquire », « inquiry », « inquisition » ; pour le second, « to find » dans son sens plein, « to find (out) », « to invent », « invention », « to discover » & « discovery » (Tableau 1).

seek	search research search (out)	inquiry inquire inquisition	find found (out)	invent invention	discover discovery	Autres mots / expressions
whereinto the mind of man if it seek to press (p.500)	<i>wherewith he searcheth every secret</i> [= Prov. 20, 27] (p.500)	the inquiry and science of man (p.500)	<i>and yet man cannot find out the work</i> [= Eccl. 3, 11] (p.500)	<i>but it is the glory of man (...) to invent</i> [= Prov. 25, 2] (p.500) man cannot accomplis h his invention (p.500) the names of the inventors of music, and works in metal	discovered and described the roundness of the earth (p.499) or else should discover matter of further contradictio n to divinity (p.500) to discover some things in nature (p.502)	an innovation in divinity (p.500)

²⁴ *Filum Labyrinthi*, in *SEH* III 500.

				(p.500) hindrances to natural philosophy and invention (p.502)		
1	1	1	1	4	3	1

Tableau 1: Les termes de recherche et de découverte dans la *pensée 7* de *FL*.

Au total, dans cette *pensée 7*, Bacon utilise 3 mots de recherche et 8 de découverte ou invention et 1 terme difficile à cataloguer. La *pensée 6* ne contient aucun terme entrant dans ces deux catégories, mais nous pouvons nous attendre à en rencontrer dans la *pensée 5* qui annonce la *pensée 7*. En effet, dans la première catégorie, Bacon envisage « [a man whose] heart be so large as he propoundeth to himself further discovery or invention », référence à 1 Rois 4, 29.²⁵ Dans la seconde catégorie, nous plaçons l'expression à venir d'Eccl. 3, 11 : « [God] hath set the world in man's heart ». Nous pouvons ainsi élaborer un Tableau 2 qui présente tous les termes de recherche et de découverte présents dans la *pensée 5*. J'y ai ajouté des expressions qui s'y rattachent manifestement.

Pensée 5 pp. 498- 499	to seek	to search (out) research	inquiry to inquire inquisition	to find (out)	to invent invention	to discover discovery	Autres mots / expressions
	knowledge is almost generally sought (p.498) seeking to increase the mass of knowledge [= intellectua		if his inquisition be yet more severe (p.498) in man's intention and inquiry (p.499)		hinder the race of invention (p.498) it tendeth rather to judgment than to a	rather to discover truth in controversy (p.498) further discovery or invention (p.498) a	to hinder the race of invention (p.498) seeking to increase the mass of knowledge (p.498)

²⁵ Bacon, *FL, Filum Labyrinthi*, in *SEH* III 498. Référence: « And God gave Salomon (sic) wisdom and understanding exceeding much, and a large heart, even as the sand that is on the sea shore. » (*Geneva Bible*).

	I progress] (p.498) if any one (...) seeketh knowledge for itself (p.498) yet he rather seeketh to know the variety of things (p.498)				inventi on (p.498) further discovery or inventi on (p.498) inventi on of further means to endow the condition and life of man [= progress] (p.499)	discovery of that which is unknown (p.498)	
	4	0	2	0	4	3	2

Tableau 2 : les termes de recherche et de découverte dans la *pensée 5* de *FL*.

Au total, la *pensée 5* contient 6 mots de recherche et 7 mots de découverte plus deux circonlocutions décrivant le progrès intellectuel, qui sont tous liés au « invent » de Prov. 25, 2 dans la *pensée 7*. Si l'on effectue un total général pour les pensées 5, 6 et 7, on aboutit à 9 mots de recherche, 15 mots de découverte, 2 circonlocutions décrivant le progrès intellectuel et l'inclassable « innovation ». Il paraît dès lors logique de faire un inventaire général des mots et expressions qui relèvent de trois catégories : recherche, découverte / invention et progrès dans l'ensemble des dix *pensées* de *FL*.

<i>Pensée</i> + page	seek	search (out) (re)search	inquiry inquire inquisition	find (out)	to invent invention	discovery discover	Autres mots / expressions
1 p.496					Chance sometimes discoveret	Chance sometimes discoveret	

					h inventions the inventions known are very imperfect	h inventions	
2 pp.496- 497				all is impossibl e that is not already found (p.497) the magician, when he findeth somethin g (...) above nature effected (p.497)	The Mechanica l person, if he can refine an invention (p.497) taketh himself for an inventor (p.497) men either persuade themselve s of new inventions as of impossibil ities (p.497) they account of those little industries and additions , as of inventions (p.497) to invent further in any quantity (p.497)		finding also that he lighteth upon some mean experimen ts and conclusion s by the way (p.497)
3 p.497					the original inventions and conclusion		

4 p.498					s of nature to ponder that which was invented , and to add and supply further inventor and continuer or advancer men had cut themselves off from further invention	sciences (...) not to be examined and further discovered	The columns of no further proceeding are pitched [idea of progress]
------------	--	--	--	--	---	--	--

<i>Pensée</i> 5 pp.498- 499 Vide supra	Seek	search (out) (re)search	inquiry inquire inquisition	find (out)	to invent invention	discovery discover	Autres mots / expression
	4	0	2	0	4	3	2
<i>Pensée</i> 6 p.499	////	////	////	////	////	////	////
7 pp.499- 502 Vide supra	1	1	1	1	4	3	1
8 pp.502- 503			the liberty of invention and travail of inquiry p.502		the liberty of invention and travail of inquiry p.502 continual stops and traverses to the course of invention p.503	to the further discovery of sciences p.502	it is natural to arts to be in perpetual agitation and growth [intellectual progress] p.502 to light again upon some

							conceits (...) which have been put down by better [discovery] (p.502) the ... breeding of knowledge is in excellent wits (p.503) dugged out of the hard mine of history and experience [research] (p.503)
9 p. 503					the invention of works (p.503)		experience of untruth hath made access to truth more difficult [discovery] (p.503)
10 pp.503- 504		laborious to search (p.504)	Plato giveth good example of inquiry by induction (p.504)				active and operative knowledge [science & technique] (p.503)
Pensées 1-10	5	2	5	3	22	9	11

Tableau 3 : les termes de recherche, de découverte / invention et de progrès dans *FL*.

Même si la catégorie « autres mots / expressions » est quelque peu arbitraire, on constate donc que dans les sept pages de l'édition *SEH*, les dix *pensées* de *Filum Labyrinthi* contiennent 12 termes de recherche, 34 termes de découverte / invention et 11 autres termes ou expressions dont plusieurs expriment déjà sans ambiguïté l'idée de progrès, par exemple la volonté de franchir les

Colonnes d'Hercule (*pensée* 4), la course à l'invention (*pensée* 5) ou une avancée intellectuelle constante (*pensée* 8). L'idée de progrès apparaît comme la mise en réseau d'un grand nombre d'inventions et de découvertes.

On comprend alors la logique interne de *FL* : les dix *pensées* de Bacon ne sont pas une simple juxtaposition de réflexions. Au centre, avec les trois citations bibliques, Bacon affirme la possibilité de l'invention voulue par Dieu. Auparavant, il avait passé en revue les causes les plus évidentes de l'immobilisme intellectuel de son temps. Après le noyau central des *pensées* 5, 6 & 7, il en vient aux causes plus complexes. On constate ainsi une progression. La découverte / l'invention n'est pas seulement le thème essentiel de *FL*, elle nous révèle aussi la structure et sans doute l'histoire du texte. Avec *FL*, Bacon a réussi sa grande traversée qui comporte trois étapes, d'abord le départ ou la recherche, puis les découvertes / inventions distinctes, et ainsi enfin la mise en place d'un nouveau monde intellectuel.

Pour être exhaustif, il faudrait poursuivre la navigation intellectuelle en examinant le texte suivant de Bacon, *The Advancement of Learning* (1605) et *Cogitata et Visa* (1607). On étudierait les trois citations qui ont servi de point de départ à notre étude et l'on constaterait que dans *AL Ib*, Bacon semble revenir en arrière pour la formulation de Prov. 25, 2. Il n'ose plus son audacieux « invent »—et se contente d'un modeste « find out »: « [Solomon] saith expressly, *The glory of God is to conceal a thing, but the glory of the king is to find it out* », ²⁶ formulation strictement identique à celle de son ancien *VT*.²⁷ En outre, il faudrait, comme pour *FL*, comptabiliser les termes de *AL* qui entrent dans les trois catégories définies ci-dessus: recherche, découverte / invention et monde du progrès. Dans le livre I, éloge du savoir et dans le livre IIa, section à la fois typographique et thématique qui traite d'histoire – c'est-à-dire des faits bruts --, de philosophie et accessoirement de poésie, une pléthore de termes désignent la recherche. Bacon note ce qu'il trouve « deficient », « deficiencies » qui l'incitent à rechercher *a contrario* leur « proficience ».²⁸ On rencontre aussi une pléthore de termes qui désignent la découverte, et enfin le nouveau monde qui en résulte. Cela ferait l'objet d'une seconde communication.

²⁶ *AL Ib*, in *SEH III* 299.

²⁷ *VT*, in *SEH III* 220. Nous ne prenons pas en compte les italiques.

²⁸ Dans *SEH III*, *AL*, livre I, on trouve 3 « proficience » :

p. 261 « The first Book of Francis Bacon of the **Proficience** and Advancement of Learning divine and human. To the King. »

p. 268 « but rather let men endeavour an endless progress or **proficience** in both [divinity or philosophy] ».

p. 295 « Thus have I described and opened, as by a kind of dissection, those peccant humours (the principal of them) which have not only given impediment to the **proficience** of learning ».

Dans le second livre, on trouve 9 « proficience » et 1 « improficience » exclusivement dans la première section typographique, *AL IIa* :

p. 321 « The second Book of Francis Bacon of the **Proficience** and Advancement of Learning divine and human. To the King. » (NB: On trouve « *or* Advancement » dans l'*editio princeps*.)

p. 322 « rather matters of magnificence and memory than of progression and **proficience** ».

p. 325 « In general, there will hardly be any main **proficience** in the disclosing of nature »

p. 327 « For as the **proficience** of learning consisteth much in the orders and institutions of universities ».

Notre conclusion sera double. Selon vos convictions philosophiques et religieuses, la seconde partie vous paraîtra intéressante, audacieuse, ou complètement insensée. Nous partons du principe que « la réalité est supérieure à l'idée. »²⁹ La découverte de l'Amérique précède d'un bon siècle le *Valerius Terminus* de Bacon et chacun reconnaît l'importance des progrès dans les instruments de marine durant la seconde moitié du XVI^e siècle, thème développé par Mickaël Popelard.³⁰ Comment comprendre alors le feu d'artifice des « *inventiones* », découvertes ou inventions, qui fusent dans *Filum Labyrinthi* ? Bacon ne serait-il qu'un piètre « suiveur » dans la découverte de terres inconnues ?

Nullement, car il nous faut d'abord constater que l'écriture de Bacon englobe l'Écriture. Son « *invent* » dans *FL*, succédant au « *find (...) out* » de *Valerius Terminus*, qui remplace le « *investigare* » de *CDSH*, se trouve au cœur de Prov. 25, 2. Ce verset précède immédiatement les deux autres versets bibliques relatifs au même thème : Prov. 20, 27 et Eccl. 3, 11. Il s'ensuit que l'écriture de Bacon prend la force de l'Écriture par un processus de « sécularisation ». Nous empruntons ce terme à Raymond Aron qui a pour la première fois en 1944 employé l'expression de « *religion séculière*. »³¹

Si la conclusion de Bacon sur l'invention est seulement une vérité très proche de la foi chrétienne – il a pris quelques libertés avec la Bible et a profité de la réappropriation de l'hébreu à la Renaissance pour l'interpréter à sa manière, il en a retiré une force intellectuelle et spirituelle qui s'applique au passé comme au futur. Bacon croyait en cette double valeur prophétique de l'Écriture:

It may seem the spreading and flourishing or at least the bearing and fructifying of this plant [of knowledge], by a providence of God, nay not only by a general providence but by a special prophecy, was appointed to this autumn of the world

p. 340 « which part of learning [= history of cosmography] of all others in this latter time hath obtained most **proficiency** ».

p. 340 « And this **proficiency** in navigation and discoveries may plant also an expectation of the further **proficiency** and augmentation of all sciences; because it may seem they are ordained by God to be coevals, that is, to meet in one age. »

p. 352 « I am otherwise zealous and affectionate to recede as little from antiquity, either in terms or opinions, as may stand with truth and the **proficiency** of knowledge. »

p. 353 But to me, on the other side, that do desire, as much as lieth in my pen, to ground a sociable intercourse between antiquity and **proficiency** ».

p. 357 « but this misplacing [of final causes] hath caused a deficiency, or at least a great **improficiency** in the sciences themselves.»

²⁹ Nous reprenons une expression du pape François dans *Evangelii Gaudium*, § 231. En tête du paragraphe, nous avons la variante: « La réalité est plus importante que l'idée ».

³⁰ Popelard, Mickaël, *Francis Bacon, l'humaniste, le magicien, l'ingénieur*. Paris : PUF, 2010.

³¹ « Le premier, il [= Raymond Aron] développe le concept de « religion séculière », en deux articles parus en 1944 dans *La France libre*. » http://www.wikiberal.org/wiki/Raymond_Aron [consulté le 12 Juin 2014].

(Il peut sembler que la diffusion et la floraison ou du moins la venue et la maturation des fruits de cette plante [du savoir], par une providence de Dieu, non, pas seulement par une providence générale, mais par une prophétie particulière, ont été fixées pour cet automne du monde)³²

Bacon fait référence à la prophétie de Daniel 12, 4 :

To my understanding it is not violent to the letter, and safe now after the event, so to interpret that place in the prophecy of Daniel [...] *Many shall pass to and fro, and science shall be increased*; as if the opening of the world by navigation and commerce and the further discovery of knowledge should meet in one time or age.

(Selon ma compréhension, on ne fait pas violence à la lettre, et il est sans danger maintenant après l'événement d'interpréter ce passage de la prophétie de Daniel [...] « *Beaucoup passeront en allées et venues, et la science augmentera* », comme si l'ouverture du monde par la navigation et le commerce, et l'avancée du savoir devaient se rencontrer en une seule époque ou période de temps.)³³

On considérera que l'évolution des trois versets, de *CDSH* à *Filum Labyrinthi* et au-delà, dans *The Advancement of Learning* (1605) que nous avons traité, et dans *Cogitata et Visa* (1607), dont nous n'avons rien dit, n'est pas une simple manipulation linguistique où Bacon enrôle la Bible au service de sa philosophie, mais qu'elle manifeste la force performative de cette même Bible qui lui donne son souffle. Nous constatons que dans la Grande-Bretagne chrétienne du XVII^e siècle, les fondateurs de la première Académie des Sciences britannique – The Royal Society of London for Improving Natural Knowledge – virent en Bacon leur père spirituel.³⁴ Si l'on remonte très loin, quatorze siècles plus tôt, saint Irénée de Lyon, avait déjà vu explicitement dans le Christ la source de toute nouveauté : « *Omnem novitatem attulit, semetipsum afferens* », ³⁵ que nous serions tenté de traduire familièrement par : « [Le Christ] a apporté toute nouveauté en s'amenant

³² Bacon, VT 220-21. C'est nous qui avons souligné les trois passages importants.

³³ Bacon VT 221. « many shal runne to and fro, & knowledge shalbe increased. » (*Bible de Genève* de 1560).

³⁴ « *Bacon, like Moses, led us forth at last,*

The barren Wilderness he past,

Did on the very Border stand

Of the blest promis'd Land,

And from the Mountains Top of his Exalted Wit,

Saw it himself, and shew'd us it. »

Abraham Cowley, « To the Royal Society », V, ll. 93-98, introduisant Thomas Sprat, *The History of the Royal-Society of London, for the Improving of Natural Knowledge*. London: by T.R. for J. Martyn (...) and J. Allestry, 1667.

³⁵ Irénée de Lyon, *Adversus Hæreses*, IV, c. 34, n. 1 : PG 7, 1083, cité par le pape François dans *Evangelii Gaudium*, § 11, note 8.

lui-même ». Il suivait saint Paul qui avait déjà affirmé que « c'est Dieu qui donnait la croissance ».³⁶ Nous dirons donc finalement qu'à travers la Bible, Bacon annonça la grande traversée intellectuelle de la recherche systématique, puis de l'invention / de la découverte, et enfin du progrès, même si elle se produisit après les grandes traversées déjà réalisées par les navigateurs européens du XVI^e siècle.³⁷ Telle est la conclusion de l'universitaire qui croit en la raison.

Mais l'homme s'arroge le droit d'avoir une seconde conclusion comme chrétien. De même que, dans l'Évangile, Jésus Christ juge l'arbre à ses fruits,³⁸ je constate que la science et la technique modernes ont apporté une immense moisson de bienfaits à l'humanité, dans la mesure du moins où elles ne sont pas dévoyées par le mal. Je rappellerai que les théologiens scolastiques du Moyen-Age ont élaboré cinq grandes preuves métaphysiques de l'existence de Dieu. Rougissant de mon outrecuidance, je proposerai donc la conclusion suivante : cette amélioration inouïe de la condition humaine à l'ère moderne,³⁹ annoncée et préparée par Bacon, pourrait constituer une « preuve historique » de la « vérité » de la Bible. On verrait s'accomplir la promesse divine faite dans l'Ancien Testament : « De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n'y remontent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, pour fournir la semence au semeur et le pain à manger, ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission. »⁴⁰

Le terme de la traversée dans ce monde, c'est le monde du progrès.

Bibliographie

BACON, Francis. *Works*. Eds. James Spedding, Robert Leslie Ellis and Douglas Denon Heath. 14 vols. London: Longman, 1857-1874. Vol. 3.

COLE, P. D. H. *Bacon's Knowledge and Use of the Bible*. Oxford D. Phil., 1950.

DUREL, Henri. *Francis Bacon & l'émergence d'une nouvelle philosophie de la nature autour de The Advancement of Learning (1605)*. Paris III, 2001.

POPELARD, Mickaël. *Francis Bacon, l'humaniste, le magicien, l'ingénieur*. Paris : PUF, 2010.

³⁶ 1 Cor. 3, 6.

³⁷ Malgré ce décalage chronologique, nous sommes donc pleinement en accord avec Mickaël Popelard dans le premier chapitre de son ouvrage de 2010 : Bacon n'est nullement l'« attardé » que nous présentait Koyré. Voir la critique de Frank Smith, *Mickaël Popelard : Francis Bacon. L'humaniste, le magicien, l'ingénieur*, in [http:// Frank Smith – actu philosophia](http://FrankSmith-actu.philosophia), article du 13 janvier 2011 [consulté le 12 juin 2014]

³⁸ « Tout arbre bon donne de bons fruits, tandis que l'arbre gâté donne de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un arbre gâté porter de bons fruits. » Matthieu 7, 17-18 (*Bible de Jérusalem*).

³⁹ Conformément au vocabulaire historique, je fais partir l'histoire moderne de la découverte de l'Amérique en 1492.

⁴⁰ Isaïe 55, 10-11 (*Bible de Jérusalem*).